

H-France Review Vol. 23 (January 2023), No. 12

Carole Primot, *Teofilo Folengo en France à la Renaissance. « Entendons ce que dict Merlin Cocagne. »* Paris: Classiques Garnier, 2021. 293 pp. €74.00. (hb). ISBN 978-2-406-12178-7; €35.00 (pb). ISBN 978-2-406-12177-0.

Compte rendu par Alice Roullière, St John's College (Oxford).

Le livre de Carole Primot peut d'abord se concevoir comme une étude de la réception de Teofilo Folengo au xvi^e siècle et au début du xvii^e siècle en France, réception dont le point d'orgue est la traduction anonyme du *Baldus* et de la *Moscheis* de 1606 sous le titre d'*Histoire macaronique de Merlin Coccaie*. Il aborde de nombreux textes dits « mineurs », difficiles à catégoriser, et montre comment ces textes français s'intègrent à une histoire plus générale du macaronique. Le macaronique n'avait pas fait l'objet d'une étude systématique depuis le livre d'Octave Delepierre en 1852.^[1] Cet ouvrage est donc très bienvenu et permet de faire le point sur une question complexe. On y trouve également pour la première fois une présentation de textes méconnus du xvi^e siècle. C'est parce qu'elle montre les liens subtils qui se tissent au sein de cet archipel de textes macaroniques que cette étude complète de manière opportune des travaux récents sur l'humour et la fantaisie, notamment l'ouvrage d'Alice Vintenon.^[2] D'une grande rigueur, ce livre entend être bien plus qu'une étude de la réception de Folengo. Une myriade de sujets sont abordés, notamment, pour n'en citer que quelques-uns, la définition de ce latin hybride qu'est le *latinus grossus*, l'usage polémique et politique du macaronique ou bien encore le rôle de la traduction au début du xvii^e siècle. Bien que ce livre soit pensé pour être lu sans référence à d'autres textes, le lecteur gagnera à consulter en amont l'édition critique de *L'Histoire macaronique* pour mieux comprendre les analyses de texte précises auxquelles est consacrée une grande partie de la deuxième moitié de l'ouvrage.^[3]

Teofilo Folengo (1491-1544), un moine bénédictin originaire de Mantoue, est l'auteur des *Macaronicorum poemata* publiés entre 1517 et 1552. Le macaronisme, à l'origine, fait référence à la langue que Folengo utilise sans en être l'inventeur, et qui n'est autre qu'un latin hybride mêlé à plusieurs dialectes italiens. Après la publication des *Macaronées* cependant, le terme de « macaronisme » renvoie principalement aux textes inspirés des œuvres de Folengo mais aussi à la langue macaronique qu'il perfectionne, où les contraintes du vers latin classique, les échos à la culture lettrée, contrastent avec des expressions de langue vulgaire latinisée. L'œuvre la plus connue de Folengo est le *Baldus*, long poème en hexamètres qui narre les aventures de Balde, paladin fils de Baldovine, princesse de France et de Renaud de Montauban. Dans un récit très hétérogène, l'action se situe d'abord dans la campagne de Mantoue avant de retracer le périple vers la « patrie des diables ». La fin du texte est particulièrement comique et méta-réflexive. Elle place les personnages en visite aux Enfers face à une citrouille, lieu d'enfermement et de punition

des menteurs dont les poètes font bien entendu partie. L'auteur reconnaît alors que cette citrouille est « son pays » à cause de tous les mensonges de son livre et prend congé de ses personnages et de ses lecteurs. Il a divers acolytes dont Fauconnet, mi-homme mi-chien, le géant Fracasse, Cingar le mauvais garçon aux mille tours cruels et facétieux, et le bouffon Bocal. Folengo, peu connu aujourd'hui, était très lu par les humanistes de la Renaissance, en particulier Érasme. Dans le contexte français, Rabelais, Ronsard, qui s'inspire du *Baldus* dans les *Hymnes des Saisons* (1556), et Tabourot, l'auteur des *Bigarrures*, se comptent au nom de ses imitateurs.

Folengo dans le contexte français est principalement connu par association à Rabelais : c'est sous le nom de Merlin Coccaie que Folengo apparaît en 1532 dans le *Pantagruel* au chapitre un à travers une référence à Fracasse, et au chapitre sept comme l'auteur de la « patrie des diables ». Le traducteur de 1606 du *Baldus* et de la *Moscheis* semble aussi s'en souvenir puisque le titre identifie Folengo comme « prototype de Rablais ». En choisissant délibérément de ne pas accorder d'emblée une trop grande importance au couple Rabelais-Folengo, Carole Primot nous plonge dans une préhistoire littéraire du macaronique et de la réception et de l'imitation de Folengo qui ne se limite pas à une lecture rabelaisienne, tout en montrant bien comment celle-ci finit par dominer.

Le livre est construit en entonnoir, en commençant par une revue de la littérature et des textes qui semblent potentiellement appartenir à la catégorie du macaronique avant de se rapprocher progressivement du texte original de Folengo en analysant la traduction-adaptation de 1606. Un aspect frappant de cette étude est l'approche très fine et souvent empathique de Carole Primot pour les difficultés ou l'impossibilité de traduire le texte de Folengo. Cette approche donne un nouveau souffle aux paragraphes dédiés à une lecture précise des points de traduction qui auraient pu sans cela être un peu arides. Le livre se compose de deux parties : la première partie, intitulée « Éclats folenghiens dans les textes français », est dédiée à la définition du macaronique et propose une revue rapide de divers poèmes et textes écrits dans la même veine que ceux de Folengo et publiés en France. C'est principalement dans cette section que l'apport de Carole Primot est le plus important. La deuxième partie s'attache à l'analyse de la traduction de 1606 du *Baldus* et de la *Moscheis* sous le nom de l'*Histoire macaronique de Merlin Coccaie, prototype de Rablais*, dont la parution entérine et oriente la réception rabelaisienne de l'écrivain en France.

Dans le premier chapitre, Carole Primot fait état des débats universitaires concernant le macaronique et défend une définition claire du latin macaronique qui s'éloigne d'une conception uniquement fondée sur le type de changement linguistique opéré. Pour qu'un texte soit macaronique, quel que soit son degré d'hybridité langagière, il faut qu'il y ait un dédoublement de la *persona* auctoriale : l'auteur de la macaronée n'est pas le même que l'écrivain qui fait mine de mal écrire en latin pour le plus grand plaisir des lecteurs avertis. Il semble difficile néanmoins de trouver trace d'une conscience de ce qu'est le macaronique au xvi^e siècle dans le corpus français, ce que Carole Primot montre bien en analysant les rares utilisations du mot chez divers auteurs français. S'ensuit une série de synthèses contextualisées de différents *minores*, regroupés en grands ensembles : textes provençaux, pamphlets protestants, courts poèmes héroï-comiques liés aux guerres de religion.

Le deuxième chapitre est consacré à deux ensembles de textes qui, tout en se réclamant de Folengo, restent éclectiques et indirects dans leur rapport à l'original : les traductions peu fidèles de la *Zanitonella* et de la *Moscheis* de Folengo par Bérenger de la Tour ainsi que deux textes comiques du xvii^e siècle où Merlin Coccaie est évoqué parmi d'autres auteurs de facéties. Cette

galerie des différentes lectures de Folengo au xvi^e siècle, par leur variété, témoigne d'une réception encore limitée de Folengo comme grand auteur. Comme le dit Carole Primot : « L'œuvre fait l'objet de réutilisations et de reprises diverses : citation d'un vers, ou d'un passage plus conséquent, imitation macaronique, inspiration en écho, ou simple mention du nom de Merlin, sur des modes variés qui touchent à la satire, à la polémique, à la facétie ou à la récréation » (p. 119). C'est dans le contexte de cette réception variée que l'originalité du projet de *L'Histoire macaronique* apparaît avec beaucoup plus de force et de relief.

La deuxième partie est ainsi entièrement consacrée à la traduction de 1606, publiée par un auteur anonyme et qui, contrairement aux textes disparates précédemment envisagés, propose une traduction intégrale du *Baldus* et de la *Moscheis* sous le titre de *L'Histoire macaronique de Merlin Coccaie, prototype de Rablais. Ou est traicté les ruses de Cingar, les tours de Boccal, les adventures de Leonard, les forces de Fracasse, enchantemens de Gelfore et Pandragrue, et les rencontres heureuses de Balde, etc. plus l'horrible Bataille aduenü entre les Mousches et les Fourmis*. Dans cette *Histoire macaronique* qui fait date, l'œuvre de Folengo est intégrée dans la littérature nationale en mettant à distance la source italienne. L'étude du texte et des paratextes de la traduction met en valeur l'invention et la liberté du traducteur anonyme mais aussi les réflexions qui accompagnent ce genre dans le paysage littéraire français.

Le troisième chapitre du livre interroge donc les fonctions de la langue dans *L'Histoire macaronique*. Le macaronique, latin hybride inspiré de formes dialectales vernaculaires, est, à bien des égards, intraduisible. Carole Primot montre comment le traducteur contourne nombre de difficultés en obéissant à la loi de l'imitation de la Renaissance, qui pense la traduction comme une amélioration de l'œuvre originale. Le chapitre observe de près les différents choix de traduction, la manière dont l'hybridité du *latinus grossus* est rendue et pour quelles raisons elle disparaît en grande partie. La préface est étudiée en détail et en particulier la transition de macaronique à « macaronesque », terme utilisé pour parler de Rabelais et Merlin. « On passe en effet d'un adjectif qui dit le mélange linguistique à un terme susceptible de caractériser l'histoire comme un mélange de genres et de contenus, voire de qualifier les contenus eux-mêmes en tant qu'ils font la part belle à la fantaisie et à l'invraisemblable. Si le macaronique est soluble dans la traduction, il se réinvente *in fine* sous la forme du macaronesque » (p. 136). Carole Primot s'attache ensuite à l'étude de la fabrique du texte et des problèmes spécifiques au texte folenghien. Cette partie a l'avantage de nous confronter à la langue de Folengo et de nous faire comprendre de manière intime l'hybridité de ce latin. Les analyses de texte sont intéressantes mais ne permettent pas toujours d'offrir des conclusions générales puisque les choix de traduction sont variables selon le contexte. Le travail de fond de Carole Primot permet d'apporter des précisions importantes pour l'étude du texte : en ce qui concerne les tons et registres par exemple, le traducteur semble peiner à transcrire les contrastes de l'original, mais ne respecte pas pour autant la volonté affichée dans la préface de produire une traduction qui uniformiserait les registres par le bas. Les lieux de la traduction (notamment la transposition des aspects culturels) sont aussi étudiés en détail ainsi que la manière dont l'auteur s'attaque aux binômes synonymiques de l'original. Au sein de cette analyse de texte précise, une des parties qui retient le plus l'attention est celle sur le traitement de la critique religieuse et en particulier l'omission de trente vers de la diatribe contre les moines de Cingar. La conclusion, qui reste nuancée en appréciant l'aspect aléatoire de certains choix, nous rappelle aussi que le traducteur voit le *Baldus* à travers la « focale rabelaisienne » (p. 175).

Le dernier chapitre propose plusieurs interprétations de la traduction en analysant de plus près la préface du traducteur et celle de l'éditeur en tant qu'elles infléchissent la lecture de l'œuvre. On y lit en particulier que, dans « le champ romanesque dominé par les fictions sentimentales de tout type, » (p. 177) le récit rabelaisien ouvre de nouvelles perspectives. Le genre, titre, sous-titre et le terme de « satire françoise » utilisé dans la préface de Toussaint Du Bray, l'éditeur, sont tous analysés minutieusement et mis en contexte. Pour Du Bray, l'emploi du terme « satire » fait référence à l'éclectisme plutôt qu'à l'hybridité. Sur le sens de l'œuvre, l'interprétation est laissée ouverte par le traducteur, car : « Plutôt qu'une lecture allégorique globale, il y aurait donc des moments allégoriques alternant avec des passages de plaisanteries et de bons mots » (p. 216). Enfin, et pour le plaisir des rabelaisiens, ce chapitre comprend aussi une analyse exhaustive du rapprochement entre Rabelais et Folengo et en particulier le qualificatif de « prototype ». Après un retour sur la lecture de Rabelais à la Renaissance, Carole Primot montre l'originalité de *l'Histoire macaronique* qui se donne à lire comme une source et non une postérité de Rabelais. L'emprunt par le traducteur du mot « torchecul » à Rabelais témoigne « d'une forme de rencontre harmonieuse entre deux imaginaires. Le traducteur ne trahit pas le texte folenghien, tout en tirant le meilleur parti de l'expressivité rabelaisienne » (p. 232). Le livre se termine par une analyse de l'attribution de l'ouvrage fictif *De patria diabolorum* à Merlin Coccaie par Rabelais. Cette attribution ne trouve pas d'écho particulier dans *l'Histoire macaronique*, à part peut-être dans la préface où Rabelais et Merlin Coccaie sont tous deux renvoyés dans la citrouille des Enfers.

On trouvera peu à redire sur la rigueur et la précision de cette analyse, toujours nuancée. Il est un peu à regretter cependant que les aspects les plus séduisants de cette analyse, notamment le rôle politique des textes macaroniques, ne soient pas plus développés. Il semble par ailleurs que la contribution d'Alice Vintenon, qui s'intéresse à l'aspect philosophique de la fiction invraisemblable de Folengo et lit le *Baldus* comme faisant partie d'un corpus de textes comprenant le *Momus* d'Alberti, le cycle rabelaisien, les *Saisons* de Ronsard et la *Nouvelle Fabrique* de Philippe d'Alcricpe, n'est pas du tout évoquée ou débattue. L'ouvrage de Carole Primot aurait pu proposer de faire le point sur le corpus choisi par Alice Vintenon. En outre, ce livre réussit le pari de proposer une étude accessible et pourtant très proche du texte, mais il est parfois difficile, surtout dans la deuxième partie, de ne pas sentir que le livre que nous tenons entre les mains est la prolongation (plus ambitieuse conceptuellement) de l'édition critique originale.

La force de cet ouvrage est de faire plusieurs propositions de lectures sur le texte et le paratexte de la traduction de 1606 tout en faisant état de la recherche universitaire sur le macaronique. Le travail de recherche sur les textes mineurs est aussi tout à fait impressionnant, ainsi que les efforts de traduction du texte original. Il s'agit donc d'un livre incontournable sur le macaronique. Soulignons également l'inclusion dans ce volume de *La Moscheïde*, première traduction française de la *Moscheis* de Folengo par Bérenger de La Tour ainsi qu'une bibliographie détaillée qui sera un outil indispensable pour toute future étude sur le sujet.

NOTES

[1] Octave Delepierre, *Macaronéana ou Mélanges de Littérature macaronique des différents peuples de l'Europe* (Paris and Brighton : G. Gancia, 1852).

[2] Alice Vintenon, *La fantaisie philosophique à la Renaissance* (Geneva : Droz, 2017.)

[3] Teofilo Folengo, *Histoire macaronique de Merlin Coccaie, prototype de Rablais*, éd. Carole Primot (Paris : Classiques Garnier, 2021). Ces deux ouvrages sont issus de la thèse de doctorat remaniée de Carole Primot dirigée par Marie-Luce Demonet et soutenue en 2013.

Alice Roullière
St John's College (Oxford)
alice.roulliere@sjc.ox.ac.uk

Copyright © 2023 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172